

ASTRUGE DE BEUIL, UNE FEMME DANS SON SIECLE

Il n'y a plus de trace des dames de Beuil sur l'ancien territoire de la baronnie. Les châteaux, à Beuil, Thierry ou Ilonse ont été rasés au XVII^e siècle et la mémoire de la plus prestigieuse lignée du comté de Nice s'efface sous la pression d'une Côte d'Azur vouée à la modernité.

Dites-moi où, n'en quel pays
Est Astruge, la Beuilloise,
Née de Guillaume et de Béatrice
Qui fut sa mère du côté des Thorame,
Écho parlant quand bruit on mène,
Dessus Tinée, au fil du Var,
Mais où est, Vierge souveraine,
La belle dame de Beuil ?
Qui, à cause des Tubans, fût orpheline
Et malmenée par les Ilonsois
Où est la courageuse dame
Violemment trompée
Par Andaron, le patricien génois,
Qui, des Grimaldi, portait le patronyme ?
Mais où sont les neiges d'antan ?

Une lecture attentive de *L'Histoire des Alpes maritimes* de l'abbé Pierre Gioffredo permet de réveiller les dames du temps jadis qui dorment entre les lignes. Près des dames du XIII^e siècle nous trouvons des troubadours qui font rayonner le provençal et magnifient l'amour courtois. Le texte, *La vida de Sant Honorat* composé par Raymond Féraud, nous donne à entendre les vers qui font frémir les dames de Beuil durant les veillées. Raymond Féraud est des leurs, puisque né à Ilonse et apparenté aux Thorame. Il est peut-être aussi l'oncle d'Astruge dont la mère Béatrice est une Féraud de Thorame.

La voilà donc notre belle Astruge de Beuil, fille de Béatrice de Thorame et nièce du troubadour Raymond Féraud. Elle a une vingtaine d'années quand son père Guillaume Rostaing (une sorte d'Harvey Weinstein médiéval) est assassiné au château de Thierry dans une violente jacquerie. Ses propres sujets lui ôtent la vie à cause d'un « droit de cuissage » qu'il prétend posséder. L'appel de la chair ? Le vice ? L'ivresse du pouvoir ? Le seigneur de Beuil laisse derrière lui une pastourelle à l'âme fracassée et une fille en larmes. Astruge pleure sur son père disparu et hérite du domaine familial : une seigneurie qui englobe les fiefs de Beuil, Péone, Touët-de-Beuil, Thierry, Roubion, Rigaud, Marie et Bairols, un « petit royaume » entre Var et Tinée. Peut-elle le gérer ? Le défendre ? Pour bien le défendre, il lui faut un mari et c'est un patricien génois exilé à Nice, un cousin de la branche des futurs seigneurs de Monaco, que Béatrice lui présente. Andaron a le double de son âge et une belle expérience de la vie. Colette et Michel Bourrier-Raynaud le décrivent comme étant « aussi prodigue et débauché qu'il était bel et blond ». Connait-elle les vices de son futur mari ? Sans doute pas, mais le mariage est consacré dans la chapelle de la Madone, à moins d'une lieue du village de Thierry. Lorsqu'ils s'unissent, le damier rouge et blanc des Grimaldi se mélange au soleil des Beuil pour former une nouvelle

dynastie. Ce mariage commence sous de bons hospices. Andaron fait merveille en usant de son épée pour ramener les Tubans à la raison et Astruge donne naissance à six enfants : deux garçons et trois filles dont la dernière-née est baptisée Tiburge pour faire honneur à sa grand-mère paternelle. La jeune dame de Beuil connaît la joie de la maternité, achète des droits à Saint-Etienne-des-Monts et acquiert avec son mari le fief du Val de Préla situé dans le diocèse d'Albenga. Est-elle heureuse auprès d'Andaron, notre belle Provençale ? Nous pouvons le penser durant les premières années de son mariage, mais elle déçante, dix ans plus tard, en découvrant que son époux visite ardemment d'autres couches. Andaron vide ses trois bourses de façon récurrente : les deux premières de leur semence et la troisième de son argent. Devinant le gouffre financier vers lequel il précipite la seigneurie, elle se sépare juridiquement de lui avec un acte rédigé chez un notaire de Puget-Théniers. Parvenue à l'âge de trente-cinq ans, elle entreprend de gérer seule les biens et les droits de la Maison de Beuil. Elle rend la justice seigneuriale, reçoit les bailes, surveille les châtelains et affronte l'épineux conflit qui l'oppose aux Ilonsois. En butte à des paysans, qui refusent de se laisser tondre la laine sur le dos, les épées sortent à nouveau des fourreaux et le comte de Provence est appelé à régler un différend qui fait couler le sang. Une ire la saisit lorsqu'elle apprend que Tiburge est enlevée en son château de Beuil par Louis de Vintimille. Qu'a-t-elle dans la tête, cette jouvencelle, pour s'amouracher d'un moine défroqué ? Qu'ont donc les jeunes gens à perturber les projets de leurs parents et à jeter le déshonneur sur leurs familles ?

La vie d'Astruge de Beuil est un roman et les faits historiques qui l'émaillent permettent de profiler une personnalité. Courageuse, sans doute. Femme amoureuse d'un beau génois qui lui promet amour et réconfort ? C'est probable. Femme réactive aux menaces et soucieuse de préserver le domaine familial ? C'est certain. Femme qui fait de la volonté une vertu et qui prend son destin en main ? C'est une évidence. Mais aussi femme qui dirige la seigneurie d'une main de fer dans un gant de velours. Mère qui écoute, conseille et accompagne ses enfants en ayant suffisamment d'amour pour faire fi de leurs tempéraments ? C'est possible, étant donné ce que nous savons de son fils cadet, Barnabé Grimaldi, qui se montre violent et cruel. Son portrait ? Il ne nous est pas parvenu, mais vous pouvez l'imaginer avec un regard déterminé, des cheveux nattés tenus sur les côtés et un pas si décidé qu'il fait onduler son « mantel » doublé de loutre.

Qui sont les Provençales *dou temp que Berta filava* ? Que font-elles dans une société médiévale où les mœurs sont rudes ? Eudoxie Lascaris, jeune princesse venue de l'Empire romain d'Orient, épouse un comte de Vintimille dénommé Guillaume-Pierre et fonde, sur les terres de son époux, le sanctuaire de Notre-Dame-des-Fontaines. Aurélia de Carretto bannie de Gênes par les Gibelins trouve à Nice un havre salvateur et gère les affaires commerciales de son mari. Alayette de Mévouillon initie Raymond Féraud à la poésie et tient, à Naples, une « cour d'amour ». Delphine, dame de Puymichel, voue ses heures à de bonnes œuvres. Tiburge Grimaldi de Beuil brûle d'amour pour un moine défroqué qui devient capitaine et poète de la reine Jeanne. La belle Astruge dirige une seigneurie.

Sont-elles en retrait ces aristocrates provençales du XIII^e ou XIV^e siècle ? Sont-elles sans influence ? Que nenni ! Elles sont au cœur de la société. Elles instillent la courtoisie pour museler la dictature de la chair qui envoûte les hommes. Elles invitent les troubadours à décliner de beaux poèmes. Elles exercent le pouvoir. Elles tirent l'aiguille. Elles commercent. Elles lisent la vulgate. Elles appliquent au monde la Parole. Elles enfantent. Elles perpétuent la vie dans sa sacralité et elles exercent, par cette sacralité, une primauté sur l'homme.

Notes de fin de texte :

Astruge Rostaing de Beuil (vers 1295–après 1342), fille unique de Guillaume II Rostaing et de Béatrice Féraud de Thorame. Héritière des fiefs de Beuil et de Péone, elle est mariée vers 1315 au patricien génois Andaron Grimaldi. Elle donne naissance à deux garçons (Guillaume et Barnabé) ainsi qu'à quatre filles (Borgnetta, Delphine, Alberguetta et Tiburge).

Les Tubans : les habitants de Thierry.

La cour d'amour : jeu intellectuel et courtois calqué sur l'institution judiciaire pour traiter des questions de droit et d'amour.

Saint-Etienne-des-Monts : Saint-Etienne de Tinée.

Images de Femmes dans la peinture médiévale de la Provence orientale : une Sainte dans les fresques de la chapelle des Pénitents Blancs de Saint-Dalmas-le-Selvage, une Vertu (l'Humilité) dans la chapelle des Pénitents Blancs de La Tour-sur-Tinée, une porteuse d'eau dans les fresques de Notre-Dame-des-Fontaines (Giovanni Canavesio en 1492).

